

7/4

Brabant

Place Auguste Tm, 1
1400 NIVELLES
Tlx (057) 22 77 88 - 22 41 48
(057) 21 95 91 (3 L)

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



Mensuel



9^{me} ANNÉE



N° 1



JANVIER



1957





Place A. ...
1400 ...
La Fédération Touristique de la
Province de Brabant présente à ses fidèles
lecteurs et membres ses meilleurs vœux
pour 1957.

Le Circuit des Musées

Les Américains citent volontiers une maxime admise partout aux Etats-Unis et qui peut paraître paradoxale, à savoir « qu'un musée est aussi utile à une collectivité qu'une église, une bibliothèque, une école ou un hôpital ».

Il est vrai de dire que nos amis d'outre-Atlantique eurent la bonne fortune de pouvoir aménager leurs musées en adoptant les méthodes les plus modernes et que les premiers, ils ont compris le rôle social que les musées sont appelés à tenir, aussi bien ceux d'art et d'histoire que ceux d'histoire naturelle.

En Europe, les révolutions qui marquèrent la fin du XVIII^{me} siècle transformèrent certes les collections royales et princières en biens nationaux mis à la disposition du peuple, mais celui-ci devait y trouver surtout des motifs d'étonnement.

Jusqu'au milieu du siècle dernier les musées étaient considérés sur le continent européen comme « les lieux où sont rassemblés des objets d'art, de science, d'industrie, etc... ».

En fait, les vieux musées que connurent nos pères étaient bien des dépôts de ce genre, mais ils n'étaient en aucune manière des établissements susceptibles d'éduquer la masse et souvent même le public ne pouvait y avoir accès qu'avec la plus grande difficulté.

Bientôt cependant la doctrine de l'évolution darwinienne contribua efficacement à changer la conception que l'on se faisait des musées. « On a compris, à partir de Darwin, écrit Jean Capart, qu'il y avait un phénomène unique qui s'appelle la Vie et que c'est ce phénomène que

les savants à quelque discipline qu'ils appartiennent étudient dans ses manifestations les plus diverses. » Ainsi peu à peu les musées cessèrent d'être des *Dépôts de collections* pour devenir des *Conservatoires de la vie*, de la vie à travers les âges.

En associant ensuite l'archéologie à l'ethnographie, on parvint à une meilleure connaissance de la civilisation dans ses rapports, non seulement avec la vie nationale mais encore avec l'individu et en 1928, Sir Frederic Kenyon, alors Conservateur du *British Museum*, pouvait dire que les musées s'adressent en les stimulant, à trois formes agissantes, inhérentes à la nature de l'homme : « le sens de la beauté, qui lui inspire le désir de voir de belles choses; le sens de la curiosité qui le pousse à désirer l'élargissement de son expérience et l'accroissement de ses connaissances; le sens que l'on pourrait appeler le sens de la *continuité* qui l'incite à s'intéresser aux œuvres de l'homme dans le passé ».

Enfin, au début du XX^{me} siècle, sous l'impulsion des merveilleuses applications de la science, de l'instruction obligatoire qui se généralisait en Europe et de l'extension des voyages à toutes les classes sociales, les musées ouvrirent largement leurs portes au public cependant que les conservateurs veillaient à ce que les pièces de leurs collections soient exposées de



La salle Rubens au Musée d'art ancien à Bruxelles.

manière à frapper l'imagination afin d'éveiller la curiosité et d'inviter les visiteurs à s'informer et à s'instruire.

Dès lors, les grands et les petits musées évoquent non seulement l'infinie variété des activités humaines, mais encore, écrit Albert Marinus dans son ouvrage *Musées locaux*, « ils soulignent la relation existant entre la mentalité, les mœurs et les usages des générations successives ».

Ce qui émeut et intéresse l'homme au premier chef, c'est en effet que sous les aspects les plus divers, toujours et partout, la vie tend à se perpétuer.

Or, de nos jours, par un singulier retournement des choses, ce sont les Conservateurs qui déplorent que leurs Musées ne sont pas suffisamment connus ou visités et dans un article intitulé *La Voie des Musées* nous reprenions et développons l'idée qu'à Bruxelles le tram qui relie la Maison d'Erasmus aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, tout en côtoyant au long de son parcours la plupart des musées de la capitale, soit appelé le « tram des Musées » et per-

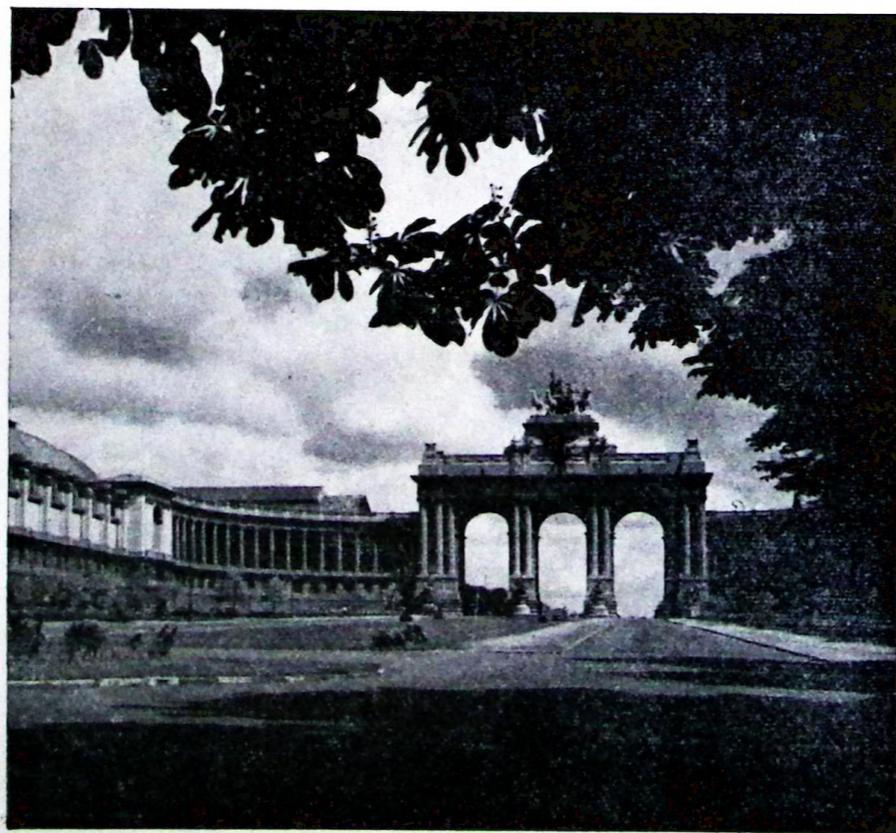
mette aisément aux touristes d'effectuer le périple qui les conduira de l'un à l'autre de nos « temples des Muses ».

A cet égard, l'affiche qui vient d'être éditée à l'occasion de la Campagne Internationale en faveur des Musées et qui publie la liste de tous les Musées du Brabant ne devrait-elle pas encourager les agences de voyage et les associations de tourisme à organiser chaque année, sous le nom de *Circuit des Musées du Brabant*, des excursions qui mèneraient les voyageurs de l'un à l'autre des 52 musées qui par la richesse, l'ampleur ou l'originalité de leurs collections, évoquent l'étonnante vie spirituelle, intellectuelle, artistique et artisanale du Brabant ?

Bien des gens qui ignorent l'existence de la plupart de nos beaux Musées brabançons constateraient alors que si les hôpitaux rendent la santé aux malades, les Musées, au dire de Georges W. Stevens, directeur du Musée de Tolède, « rendent meilleurs les bien portants ».

Daniel VAN DAMME,

de la Libre Académie de Belgique.



Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire dans le parc du Cinquantenaire.

(Cliché C.G.T.)

Le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire

Du Musée de l'Armée, l'un des plus fréquentés des grands musées de la capitale, le public brabançon connaît, en général, l'atmosphère particulière et la richesse des collections. Maints écrivains et journalistes ont, du reste, popularisé son rôle de Panthéon militaire, de Temple du Souvenir patriotique, de Reliquaire de nos Gloires nationales !... Pour nombre de Bruxellois, jeunes ou vieux, il n'est pas qu'un musée : il est le Musée par excellence dont la gratuité d'accès, en tout temps, fait le but de pèlerinages d'anciens combattants, isolés ou en groupe, et de personnes désireuses de se dérober un moment à la frénésie de la vie moderne pour se réfugier dans le passé, sa gloire et sa poésie !

Qui n'a, à la suite d'une société patriotique ou culturelle, au sein d'une fraternelle ou à titre de promeneur attardé à la recherche d'une émotion ou d'un souvenir, parcouru à grands pas les immenses halls du Musée de l'Armée ? Car ce musée, ce n'est plus — comme dans la pittoresque section militaire de l'Exposition Universelle de Bruxelles 1910 qui en fut l'origine, — la présentation vivante de quelques objets recueillis rapidement. C'est le fruit magnifique d'efforts qui ont exigé une persévérance et une science également dignes d'admiration. C'est la reconstitution documentaire d'un passé militaire dont la Nation elle-même ne soupçonnait guère la grandeur. C'est aussi l'accumulation prodigieuse de témoins de ce passé, tellement variés quant à leur nature, leur provenance et leur âge, que l'on s'y sent le jouet de sentiments multiples : désir et impossibilité de tout voir, émotion patriotique, fierté, rappel du temps où l'on apprenait à l'école l'histoire de Belgique !...

Car c'est le musée — réellement unique — de notre histoire nationale, de 1789 à nos jours, avec deux larges échappées : sur le XVII^{me} siècle, lorsque nos provinces fournissaient aux rois d'Espagne ces *Gardes wallonnes* qui étaient la meilleure sécurité de leur trône; et vers ce XVIII^{me} qui donna à l'Empire une trentaine de Feldmaréchaux issus des Pays-Bas méridionaux. Mais combien de musées, en fait, le Musée royal de l'Armée ne contient-il pas dans la complexité de ses halls rectilignes, de ses galeries courbes, de ses bâtiments de pierre bleue, de briques et de verre ?

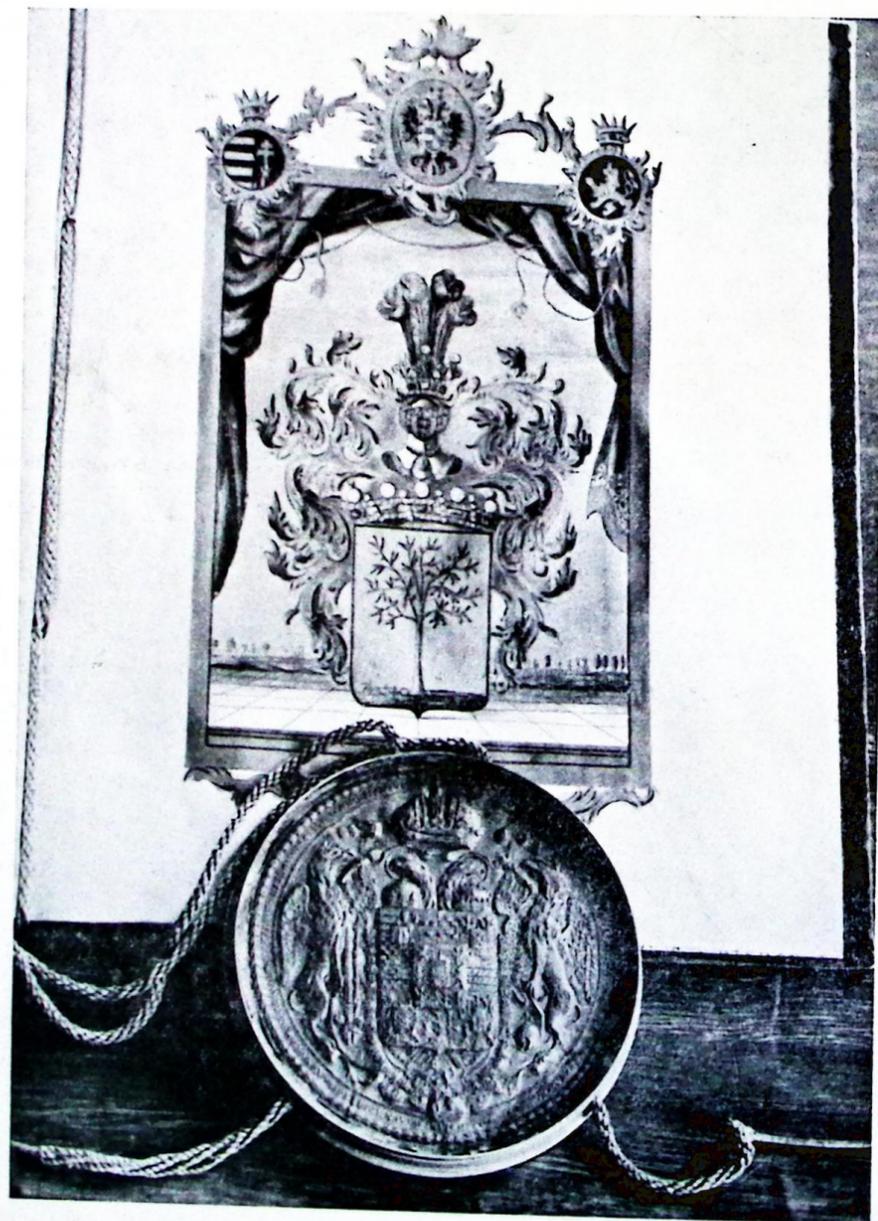
N'est-ce pas un musée de drapeaux que ce gigantesque reliquaire qui s'avive des soies, fanées ou neuves, de ses centaines d'étendards, de fanions et de trophées ? Celui des volontaires d'Ertvelde, au temps de la Révolution contre les Dynastes autrichiens, quand le pays en danger décrétait la levée en masse de ses fils, villageois et citadins ! Ceux des insurgés de 1830 et particulièrement celui qui guida vers Bruxelles l'enthousiasme des Liégeois de Charles Rogier ! Ceux des sociétés d'Anciens Militaires, des Gardes bourgeoises et Milices citoyennes, et le pavillon aux armes de Léopold I^{er} qui marquait la présence royale sur les navires de l'Etat, et le drapeau que nos volontaires firent flotter sur la citadelle de Tulancingo au Mexique ! Les emblèmes qui affirmèrent la présence belge au cœur de l'Afrique et en Chine, et les trophées que notre armée y conquit de haute lutte ! Voici, enfermés dans leurs grandes cages de verre, au péristyle de la salle du Roi Albert, les étendards et fanions des régiments dissous dont quelques lettres d'or proclament la gloire et les misères des combattants de l'Yser et de la Lys ! Sans oublier, dans la salle elle-même, le fanion du Roi-Chevalier qu'encadrent — garde émouvante de faisceaux chaoyants, — les emblèmes des volontaires de 1914, des régiments de forteresse, des divisions et des brigades. Non loin de là : les drapeaux qui jalonnèrent les marches victorieuses vers Tabora, le Rhin, en direction des frontières d'Abysinie à Saïo, et aussi en Corée !...

Musée de la Dynastie également que ce temple patrial où la splendide lignée de nos Rois s'exprime bien mieux qu'ailleurs, avec un pouvoir accru de suggestion et d'influence. Car ici, Léopold I^{er}, le Fondateur, règne au centre de son armée, de sa marine, de ses préoccupations, de ses rêves d'expansion, parmi ses contemporains : la génération de 1830 qui l'éleva au trône après avoir libéré le pays, et celle de 1865 qui le conduisit au tombeau après qu'il eut créé pour elle un Royaume solide et respecté ! De même, et non loin de sa sœur Charlotte qui fut Impératrice au Mexique, voici Léopold II : créateur de la Belgique africaine et, quarante-quatre ans durant, l'âme de la défense de la Nation. Ses souvenirs émouvants : simple uniforme porté jusqu'à l'usure, petit képi légé-

daire et stylographe au moyen duquel il signa, moribond, la suprême loi militaire de 1909, — voisinant avec ceux des contemporains qui épaulèrent ou traduisirent son effort obstiné — Brialmont, Banning, Dhanis et Challin, — pour faire la Patrie plus forte, plus grande et plus belle. Il n'est pas jusqu'à la canne royale et au tricycle voisin qui n'évoquent le grand Urbaniste, puisque l'une lui servit à tracer sur le sol la première esquisse des plans qu'il concevait, cependant que l'autre lui permettait d'en parcourir aisément les sites !... Quant aux Rois

Albert et Léopold III, avec leurs uniformes et leurs armes, ils se retrouvent, eux aussi, au milieu de leurs soldats et — pour ainsi dire — de la Nation toute entière dont l'un et l'autre incarnèrent la volonté d'indépendance et la conscience aux moments les plus cruciaux de notre histoire moderne !

Le Musée de l'Armée est encore une émouvante et chatoyante collection de décorations, de médailles, d'insignes, de brevets de vaillance et de marques d'honneur ! Et il ne s'agit pas seulement ici de l'impressionnant ensemble



Diplôme de l'Olivier della Trebbia.

(Cliché Musée de l'Armée.)

des types de décorations créées par Napoléon I^{er} ses frères et beaux-frères — parmi lesquels les bijoux portés par l'Empereur et par Murat, — ou de l'uniforme de Chevalier de l'Ordre de la Jarretière que Léopold II revêtit en 1866 au Palais de Bruxelles, sous l'œil amusé de sa jeune femme et en présence d'une délégation de très graves lords anglais ! Non, ce qui triomphe au Musée — sur le velours d'une bijoutière comme dans la pénombre d'une vitrine, — c'est la distinction honorifique gagnée, au prix du sang, sur le champ de bataille, face à l'ennemi. C'est, par exemple, le brevet d'anoblissement de l'Olivier, capitaine wallon qui, à la Trebbia, en 1799, renversa au profit des Austro-Russes la victoire qui se dessinait en faveur de la France. A l'autre extrémité, c'est la simple Croix de guerre qu'une Main royale déposa, en 1922, sur le cercueil du Soldat Inconnu, ou encore l'Ordre de Léopold décerné au Commandant du Fort de Boncelles qui, en mai 1940, préféra la mort à la reddition, à l'exemple des héros de Loncin en août 1914 ! Quoi de plus émouvant aussi que ces centaines d'insignes dont s'ornait, dans la clandestinité de 1914-18 ou 1940-45, la boutonnière des Patriotes belges ?

Du reste, ces milliers de décorations, de médailles, d'insignes qui constellent chaque endroit du Musée de l'Armée de leurs formes si diverses, proviennent de tous les pays du globe, et proclament l'éminente dignité de nos compatriotes à qui ils furent décernés : du capitaine Vleminx, constructeur au Brésil du chemin de fer Don Pedro II, et de P. Van der Linden, qui créa le service de santé de l'armée mexicaine, à nos généraux Grands Cordons de l'Ordre de Léopold de 1914-18 et 1940-45 !

Dans le cadre du Musée de l'Armée encore agrandi à la mesure de nos curiosités et de nos rêves, que ne pourrait-on meubler comme musées également captivants : ceux de l'avion et de l'aéronef, celui de la marine, le musée de l'uniforme et de la coiffure militaires, le musée de l'artillerie, celui de la fortification, de la cavalerie, de la gendarmerie... Si le Musée dont l'entrée est accueillante à chacun au pied de l'arcade du Cinquantenaire, est tout cela, il n'en est pas moins une galerie fort complète d'œuvres d'art. La sculpture, la peinture, la gravure, le dessin, l'aquarelle, la caricature même, y ont également droit de cité.

Certes l'intérêt documentaire, la rigueur de l'ordre chronologique commandent l'emplacement de ces œuvres. Disposés de la façon la plus suggestive, les bustes signés de Geefs, de Pickery, de Vinçotte, de Marin ou Vandevoorde, et les statues de Mignon, de Bremaecker, Wau-

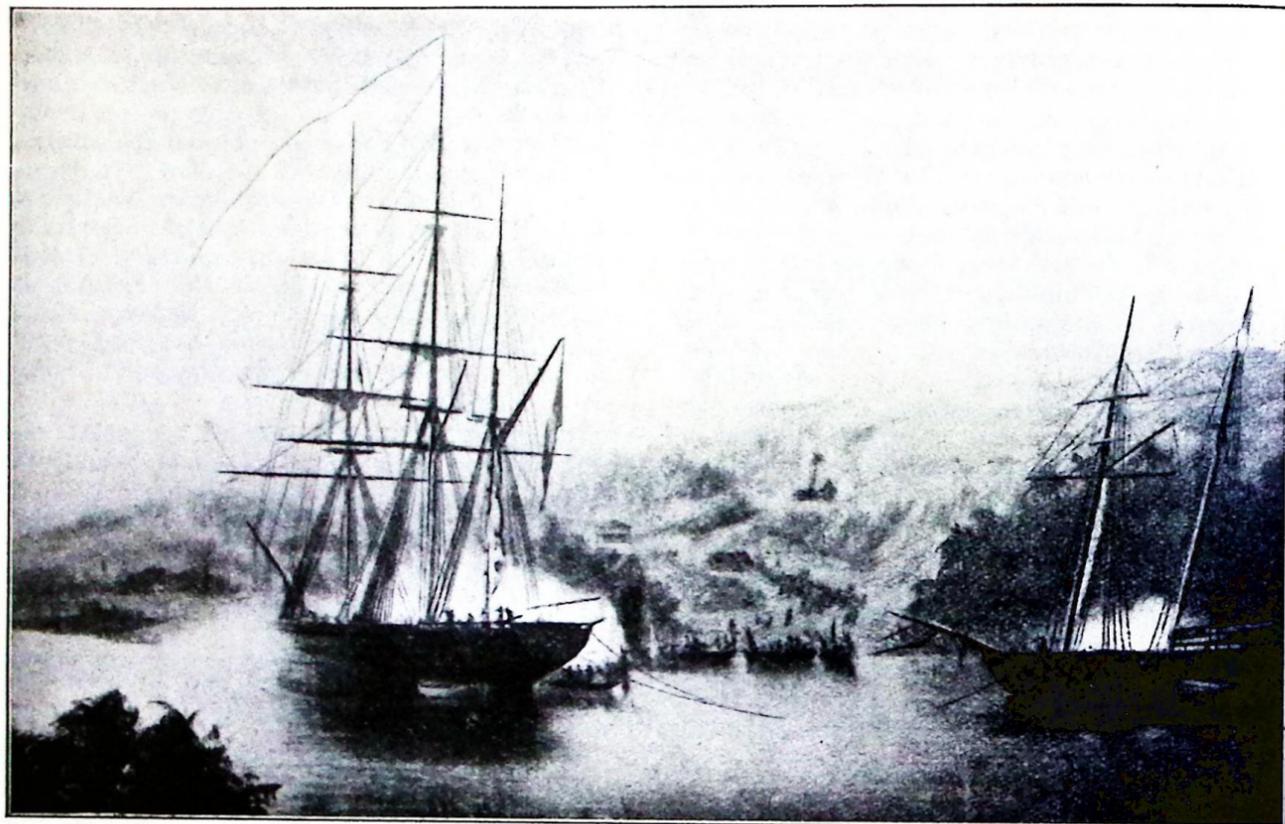
quez et Demanet affirment les qualités et l'originalité de l'Ecole belge de sculpture moderne. Avec les œuvres de Louis David, Girodet, Charlet et Schwebach, la peinture française triomphe au fronton des souvenirs napoléoniens, cependant que les tableaux de Wappers, Payen, de Brackeleer, Clays, Verboekhoven, Bastien et Madyol éclairent de leur chaud coloris la grande galerie historique qui rapproche 1914 de 1830. Ici aussi, le dessinateur et le graveur de sujets militaires sont rois : les documents abondent qu'ont signés Madou, Le Roy, Ganz, Romberg, Thiriart, Hendrickx, Baugniel, Simonau, Schubert...

Telles de ces œuvres sont de véritables monuments. Ainsi le panorama de la bataille de l'Yser, évocateur de la geste d'octobre 1914, et dont on a dit, non sans raison, que c'était le



Costume de Chevalier de l'Ordre de la Jarretière ayant appartenu à S. M. Léopold II.

(Cliché Musée de l'Armée.)



Peinture de Clays : Combat de Debocca, 1849.
(Cliché Musée de l'Armée.)

plus vivant des mémoriaux dédiés à la bravoure des soldats du Roi Albert. Ainsi — de Bastien également, — le diorama, aux couleurs plus vives, de la bataille de la Meuse en 1914. Ainsi encore le triptyque, récemment inauguré, de Thiriart qui ressuscite la lutte obstinée, en mai 1940, d'un fort de Liège contre l'envahisseur !... Quant à la photographie et à l'affiche, surtout celle de propagande dont les guerres du XX^e siècle font un si large et efficace emploi, ce ne sont pas toujours des œuvres d'art : tant s'en faut. La puissance de suggestion qui s'en dégage souvent, exigeait que les unes et les autres eussent leur place parmi les matériaux de la guerre psychologique !...

**

Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire est bien autre chose qu'un but de promenade pour le touriste étranger ou le citoyen qui s'ennuie... Il est un haut-lieu du souvenir, un motif de pèlerinage pour les Anciens Combattants de tous pays et les familles des Héros, civils ou militaires, tombés au Champ d'honneur... Sa riche bibliothèque, ses sections car-

tographique, iconographique, photographique, ses archives, en font un centre de recherches où les artistes, les écrivains, les journalistes viennent puiser d'abondants renseignements; les inventeurs militaires y trouvent d'ingénieuses idées dans le sens du perfectionnement de leurs techniques. Un tel musée, à l'époque où s'affirment parallèlement la nécessité d'une éducation civique de la jeunesse et des masses, et celle de fédérer pour le meilleur et pour le pire les Etats européens, constitue une admirable école. Il entretient le sentiment du respect et de la gratitude envers ceux qui ont donné leur vie pour la défense d'un Idéal de liberté commun à tous les peuples !

Le Musée de l'Armée n'est pas une nécropole. Ceux qui le visitent en nombre sans cesse croissant, sont rendus attentifs aux leçons d'un grand Passé. Puisse chacun comprendre celles-ci. Notre Avenir à tous en dépend !

Albert DUCHESNE,

Conservateur au Musée royal de l'Armée
et d'Histoire militaire.

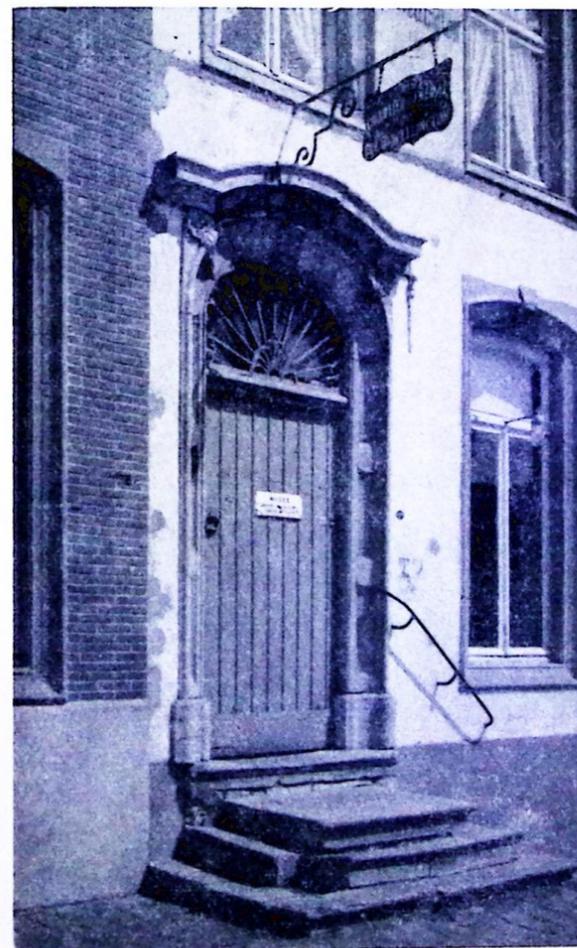
SOUVENIR DE WATERLOO :

LE QUARTIER GENERAL DE WELLINGTON

ouvrage riche en documentation : *Bruxelles pendant la Bataille de Waterloo*, a publié récemment une intéressante monographie consacrée au quartier général de Wellington (1). Il a bien voulu, pour nos lecteurs, en tirer quelques-uns des éléments essentiels.

**

Quand il vient de Bruxelles, le touriste rencontre, dans le village de Waterloo, les premiers souvenirs de la bataille de 1815. L'église avec son dôme monumental, est un vestige du décor



Le quartier général du Duc de Wellington lors de la Bataille de Waterloo en 1815. Aujourd'hui musée de Wellington.

(Photo Ooms.)

M. Théo Fleischman, auteur d'une étude sur *Le Caillou, quartier général de Napoléon à Waterloo*, d'une évocation des coulisses de la bataille : *Un curieux récit de Waterloo* et d'un

(1) *Le Quartier général de Wellington à Waterloo*, brochure illustrée. Imprimerie de Charleroi, Charleroi.



Wellington, appelé le Duc de Fer, tel qu'on peut le voir au Musée de Cires, à Waterloo.

(Photo Ooms.)

d'autrefois. En face, une maison subsiste, dans laquelle, celui qui devait être le vainqueur de la tragique journée, établit son quartier général les 17 et 18 juin. Cette simple maison fait pendant à la ferme du Caillou qui, à quelques lieues de là, au bord de la même route, fut le quartier impérial français. Ici, Wellington, là Napoléon. Ces deux monuments marquent les pôles du tragique combat.

Waterloo, en 1815, était un humble et paisible village de 1.879 habitants. Il avait été conquis sur la forêt de Soignes qui l'entourait de tous côtés. Sur la route qui le traversait, l'antique « chemin des Wallons » transformé en chemin pavé au XVII^{me} siècle, passaient les diligences



Estampe exposée au Musée Wellington.
A cette époque la Forêt de Soignes s'étendait encore jusqu'en face du musée actuel.

et les lourds véhicules des rouliers qui assuraient le trafic des marchandises entre Bruxelles et la France.

Un asile passager leur était offert dans la poste aux chevaux, vaste bâtisse construite en 1705 par Hubert Olivet et s'élevant face à l'église. Au rez-de-chaussée s'étendait, à gauche, la vaste salle commune de l'auberge; à droite s'ouvrait un portail donnant sur la cour, les écuries et les remises. En franchissant le

petit perron, on pénétrait dans un petit couloir dallé de pierres noires, on gravissait un escalier à l'élégante rampe pour accéder à deux chambres. Ce perron, ces dalles noires, cet escalier, ces chambres existent encore aujourd'hui. Tel était, et est resté, le logis choisi par le duc de Wellington.

Affairée, l'aubergiste, la veuve Bodenghien, l'accueille dans la soirée du 17. Il revient des Quatre-Bras et a mené la retraite de l'armée anglaise jusqu'à Mont-Saint-Jean. Il passe la nuit dans la grande chambre du premier étage dont les deux fenêtres s'ouvrent sur la chaussée. Nuit laborieuse et inquiète: il lui faut attendre la nouvelle de l'aide promise par

Blücher et ses Prussiens, dicter ses ordres, écrire à Bruxelles, au ministre d'Angleterre, au Gouverneur d'Anvers, au duc de Berry à Alost, car il veut tout prévoir, même la défaite.

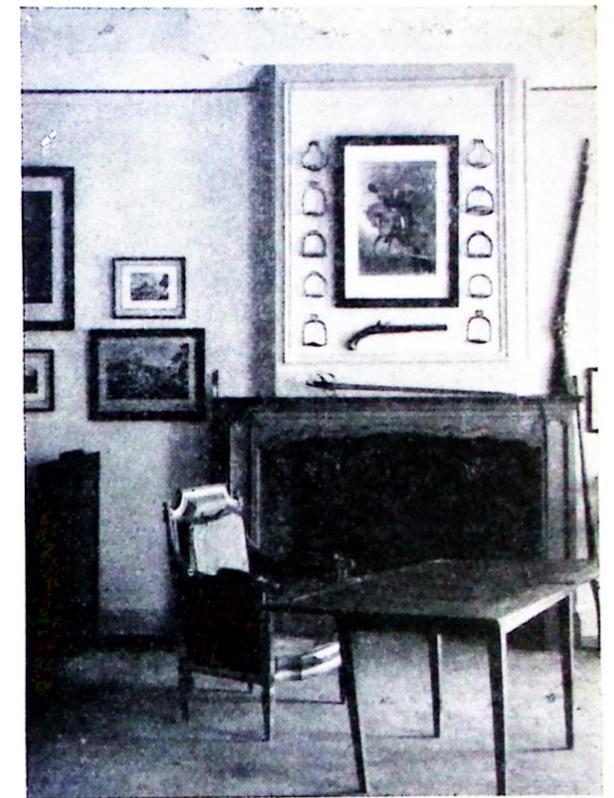
Très tôt, le matin, Wellington quitte la maison de la veuve Bodenghien. Il se rend sur le front des troupes. Il y restera toute la journée, dirigeant le combat avec flegme et ténacité. Le soir, la victoire étant assurée, après avoir rencontré Blücher devant la Belle-Alliance, il re-

gagne son quartier général. Encore une nuit de veille et de travail: rapport à son roi, annonce de la victoire à expédier vers Bruxelles et Gand, ordres de marche pour les troupes qui se dirigeront vers la France. Tandis que le duc travaille ainsi, son jeune aide de camp A. Gordon agonise dans la chambre voisine.

Au rez-de-chaussée, dans la salle de l'auberge, c'est la cohue des officiers anglais et alliés qui réclament à manger, se confient leurs impressions, s'inquiètent des amis disparus, célèbrent leurs exploits... Dès que l'aube du 19 paraît, Wellington descend l'étroit escalier, monte à cheval et regagne Bruxelles.

La poste aux chevaux connaîtra encore l'agitation: des blessés y seront transportés. Déjà, le prince d'Orange y avait été soigné la veille. Puis, les jours s'écoulant, le calme reviendra mais les innombrables curieux attirés par le spectacle de l'effroyable charnier de Waterloo ne manqueront pas d'en faire une étape de leur pèlerinage.

La veuve Bodenghien étant morte en 1832, la poste aux chevaux disparut mais l'immeuble qui avait abrité le duc de Wellington subsista. Aujourd'hui propriété de la famille Pieterhons-Tellier, il a été mis sous la sauvegarde de l'Association des Amis du Musée de Wellington à Waterloo. Un musée a été installé dans la chambre du duc de Fer. Estampes, portraits, autographes, reliques, armes constituent un décor guerrier bien fait pour retenir l'attention. Là, du passé surgit la figure de Wellington, chef tenace, serviteur farouche de sa Patrie. Quelle que soit l'opinion que l'on professe, que l'on se réjouisse de cette victoire alliée ou que l'on déplore la défaite de Napoléon, on ne peut rester indifférent en visitant cette humble



Une des salles du Musée de Wellington à Waterloo.
(Photo Ooms.)

chambre. C'est qu'elle garde, entre ses murs, d'invisibles fantômes et le souvenir des heures pathétiques qui changèrent le destin de la France et de l'Europe.

Théo FLEISCHMAN.

PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

JANVIER

- 7 « Un musée de folklore en plein air en Belgique », par M. Albert Marinus, folkloriste.
- 14 « Beauté et couleurs de Bruges », par M. Georges Dopagne, secrétaire général de l'Association des Ecrivains belges.
- 21 « Les Châteaux du Brabant » (film sonore et en couleurs). Commentateur: M. J. Janson.
- 28 « Het Museum Smidt van Gelder », par Mme R. Jansen, candidate en Sciences et Lettres.

26 NOVEMBRE 1956 :

L'ARCHITECTURE CIVILE BRABANÇONNE

par M. ROUSSEAU, du T.C.R.B.



L'ancienne Halle aux Draps de Diest est un exemple typique de l'architecture civile du XIV^{ème} siècle.

(Photo Ooms)

Il y a deux ans, M. Rousseau, attaché aux services artistiques du T.C.R.B., nous brossa un tableau de l'art architectural brabançon tel qu'il se reflète dans ses monuments religieux. Aujourd'hui il nous revient pour nous décrire le second panneau de ce dyptique.

En une claire et lumineuse synthèse il nous trace à grands traits les caractéristiques de nos splendides édifices civils et de nos demeures patriciennes et autres. Ces témoins de notre glorieux passé, il va les faire défiler sur l'écran, grâce à la belle collection de diapositives qu'il a patiemment réunie. Allant du gothique au baroque, les plus beaux spécimens passent sous nos yeux, éloquentement décrits d'une voix vibrante, et en l'espace d'une demi-heure nous assistons ainsi à la plus passionnante des leçons d'histoire de l'art.

Si la France est plus riche en monuments religieux d'art gothique, l'ancien Duché de Brabant peut revendiquer la suprématie pour ce qui est de l'art civil. Hôtels

de ville, halles et maisons sont les témoins d'un passé de gloire, de travail et de richesse. L'hôtel de ville de Bruges présente déjà les caractéristiques de ce gothique particulier à nos provinces. Une série de travées où les pleins alternent avec les fenêtres. Les pleins sont garnis de statues qui donnent à toute la façade un relief sans pareil. La lumière s'y joue et les ombres accentuent la beauté des détails.

Cette ordonnance, nous allons l'étudier plus en détail dans la façade de l'hôtel de ville de Bruxelles. Nous ne reviendrons pas ici sur l'histoire de la construction de cet édifice, construction qui se fit, comme chacun sait, en plusieurs fois. Mais l'ordonnance propre à nos édifices brabançons est toujours respectée. Nous y retrouvons les travées ornées de nombreuses statues, les tourelles d'angle et la balustrade à créneaux.

Louvain s'inspira de Bruxelles à l'époque où l'hôtel de ville ne comprenait que la première construction, donc sans la tour. Nous comprenons ainsi le pourquoi de cette apparence de châsse richement ouvragée qu'offre à nos yeux le superbe monument de Louvain.

L'hôtel de ville de Gand aurait également reflété cet aspect de l'art flamand s'il avait pu être réalisé entièrement d'après le projet dont M. Rousseau nous montre la photographie. La partie construite suffit cependant à nous faire retrouver l'ordonnance habituelle. Il en sera de même à Audenaerde où la surcharge du gothique tertiaire apparaît toutefois. Le temps a marché, la tourelle à clocheton en est une preuve.

Cet art brabançon a influencé l'art civil du nord de la France, témoin cet hôtel de ville d'Arras où nous retrouvons encore les mêmes caractéristiques, mais beaucoup moins pures. Le clocheton de la tour suffit à nous donner la date tardive de cette construction. Jusqu'à Compiègne même, les influences se marquent mais alors réellement abâtardies. La Renaissance marque cet hôtel de ville de son empreinte.

Si nous passons aux Halles, nous retrouvons aussi les détails si caractéristiques à l'art du Duché de Brabant, mais ici hélas, les témoins sont plus rares. Ou bien, ils sont détruits, ou bien encore très délabrés comme à Diest ou complètement transformés. Dans la Maison du Roi de Bruxelles nous ne retrouvons rien de l'ancienne façade de la Halle au Pain d'autrefois.

Pour ce qui est des palais de l'époque que nous évoquons à Bruxelles nous devons nous contenter de l'estampe représentant le Palais de la Place des Bailles qui connut les fastes de nos ducs et où se déroula la cérémonie de l'abdication de Charles-Quint. Mais le Palais du Grand Conseil à Malines est toujours debout et c'est là que nous irons étudier l'art de nos architectes flamands. Toute la richesse de décoration propre à nos édifices gothiques a résisté au temps et aux destructions guerrières.

Les maisons particulières avec leurs fenêtres à meneaux se superposant en étages symétriques sont toujours debout. Nous irons les voir à Léau, à Diest et à Louvain. Là aussi le soleil accentue les reliefs imagés qui sont si totalement absents dans nos constructions modernes.

M. Rousseau passe maintenant à l'étude du pignon qui donne une allure si particulièrement belle à nos maisons d'autrefois. Toute une série de plaques bien choisies nous fait toucher du doigt cette évolution qui va des pignons à gradins de la fin du Moyen-Age à ceux si richement

ornés du Baroque dont les plus beaux spécimens se trouvent à la Grand-Place de Bruxelles.

Les gradins aux angles nets font place aux courbes savantes et aux surcharges qui vont presque jusqu'à l'extravagance. Ornements de toute espèce, vases, guirlandes, astragales, médaillons, le tout surmonté de statues et même de proues de navires. Toute cette exubérance est un signe de richesse, d'orgueil communal et de foi en nos destinées.

M. Rousseau conclut sur cette apothéose de notre art

3 DECEMBRE 1956 :

DE-CI DE-LA EN BRABANT OU UN MIDI IMPROVISÉ



Anciens vestiges du château Marga à Diegem. (Photo de Sutter.)

M. Lesuisse, conservateur du Musée archéologique de Nivelles, devait nous donner une conférence sur Jean Del Cour, sculpteur liégeois. Des circonstances imprévues

brabançon et est très longuement applaudi. Il le mérite amplement car sa causerie est un modèle du genre.

M. J. Janson qui a présenté le conférencier et a rappelé ses nombreux ouvrages touristiques et artistiques a l'agréable mission de le remercier au nom de la Fédération et de l'inviter à nous revenir encore lors du prochain cycle des Midis du Tourisme dont la saison 1956-1957 a si brillamment débuté.

L. P.

empêchèrent le conférencier de venir à Bruxelles. La salle était pleine, le public attendait et l'heure avançait inexorablement. Que faire ?

M. Jules Janson, qui n'est jamais pris de court sauva la situation, car il n'était évidemment pas question de renvoyer nos assidus fidèles qui se pressaient nombreux comme d'habitude.

Il suffit de faire un choix dans notre collection de diapositives en couleurs. Au hasard, car ne sont-elles pas toutes également belles et suggestives ?

Quelques anecdotes historiques, dont l'orateur est prodigue et le public friand firent prendre patience pendant ces préparatifs de la dernière minute. Et alors commençaient à défiler sur l'écran toute une série de monuments et paysages brabançons, que les auditeurs prirent plaisir à identifier au fur et à mesure de leur apparition. Sur chacun d'eux, M. Janson sut trouver le commentaire approprié. Des notations pittoresques et spirituelles émaillèrent son exposé.

Nous avons intitulé cette causerie improvisée : de-ci de-là en Brabant. C'était bien cela, puisque sans ordre préconçu nous allâmes du nord au sud, de l'est à l'ouest. Châteaux, églises, grandes fermes, paysages évoquèrent tour à tour la richesse et la diversité de nos richesses touristiques brabançonnaises.

Châteaux : Beersel, Bonlez, Perk, Diegem, Gaasbeek, Grand-Bigard où reviennent encore les mânes de M. Pelgrims de Bigard, Coloma de Leeuw-Saint-Pierre, Bouchout où plane l'ombre douloureuse de la Princesse Charlotte, Houtain-le-Val dont nos membres se souviendront toujours de l'accueil qu'ils y reçurent de la part du comte de Moerkerke.

Paysages : vallons de Chaumont-Gistoux, sapinières de Keerbergen, lacs d'Hofstade et de Diest, étangs de Corroy-le-Grand.

Monuments : Eglise-musée de Léau, porte rubénienne du béguinage de Diest. Une incursion dans les grottes de Folx-les-Caves et enfin un repos au domaine d'Hulzingen, réalisation provinciale qui donne à chacun l'illusion d'être châtelain et permet la détente et l'agrément du sport à nos populations surmenées des grandes villes.

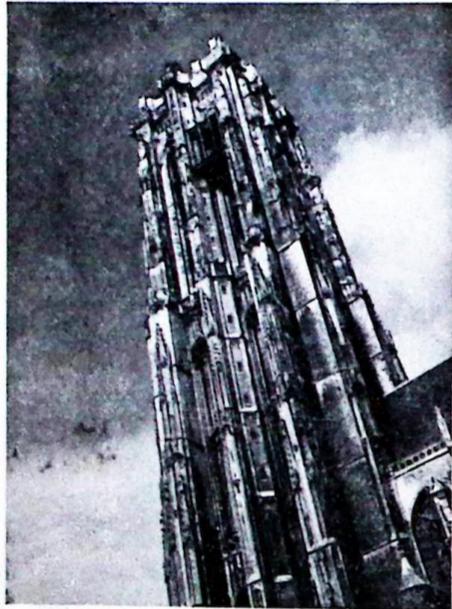
Tout cela, lancé comme une gerbe de feu d'artifice et longuement acclamé par un public enthousiaste qui par ses applaudissements prolongés témoigna à M. Janson, qui était plus en verve que jamais, sa satisfaction sincère et spontanée.

M. Lesuisse s'était fait excuser entretemps et on put annoncer que sa conférence passerait à une date ultérieure.

L. P.

"MALINES, CENTRE CULTUREL; KEERBERGEN, TOURISME DE LUXE; HOFSTADE, TOURISME SOCIAL,"

Par M. E. NAUWELAERTS.



La tour de l'église Saint-Rombaut à Malines.
(Cliché C.G.T.)

Le premier midi flamand de la saison. Comme pour les auditeurs français, notre Président, M. Léon CANTILLON, a tenu à souhaiter la bienvenue à nos membres d'expression néerlandaise et a repris à leur intention le discours que nos lecteurs ont pu lire dans le bulletin précédent, et dans lequel il mettait l'accent sur l'interprovincialisme qui sert de thème au IX^e cycle.

Il présenta le conférencier de ce jour, M. Edmond Nauwelaerts, du service touristique de la ville de Malines, à qui il donna la parole.

Celui-ci après avoir remercié le Président esquissa en quelques mots le développement pris par le tourisme dans notre pays et mit l'accent sur le développement du tourisme social. Des possibilités existent actuellement pour tous. La région qui nous occupe aujourd'hui est le prototype du complexe interprovincial. La ville d'art : Malines, le tourisme de séjour luxueux : Keerbergen et le site modèle du tourisme social : Hofstade.

C'est par Hofstade que M. Nauwelaerts commence son périple. Nous retrouvons sur l'écran le lac et ses canots, la plage et ses baigneurs, le camp et ses tentes alignées. Partout une foule nombreuse s'ébat ou se repose.

Si de là, nous passons à Keerbergen, c'est le calme qui règne : que ce soit dans les dunes de sable blond, dans les bois de sapins ou dans les sentiers bordés de bouleaux. Les hôtels et les villas laissent entrevoir une vie confortable et reposante où rien n'a été négligé de ce qui peut attirer et retenir la clientèle aisée du pays et de l'étranger.

Nous sommes tout près de la limite du Brabant. Franchissons cette ligne imaginaire qu'est la frontière administrative. Nous sommes dans la province d'Anvers et nous atteignons bien vite Malines, la ville au passé glorieux et fastueux.

De cette gloire et de ce faste les témoins sont nombreux. Nous ne pourrions les voir tous. Saint-Rombaut domine; de quelque côté que l'on vienne, sa tour massive apparaît bientôt. La Porte de Bruxelles franchie, nous arrivons à la Grand'Place au milieu de laquelle se trouve la statue de Marguerite d'Autriche. Au fond, comme un décor, les Halles, l'ancien Hôtel de Ville et l'ancienne Maison des Echevins tels que le passé nous les a légués.

Des très nombreuses églises que possède Malines, après Saint-Rombaut, nous visiterons Notre-Dame d'Hanswijk, la plus baroque des églises baroques de Belgique; Saint-Pierre où reposent les entrailles de Marguerite d'Autriche et qui possède des sculptures et des boiseries de tout premier ordre.

Béguinage, vieilles maisons, ruelles où l'on va s'asseoir pour bien goûter les concerts de carillon, tout cela fait de Malines, une ville digne de retenir longuement l'intérêt du visiteur.

Pour terminer, nous retrouvons sur l'écran la tour de Saint-Rombaut telle qu'elle nous apparaîtrait si elle avait pu être achevée. Nos lecteurs se souviennent de l'ardent plaidoyer de M. Peere, bourgmestre de Keerbergen, qui d'ailleurs a tenu à être présent à cette conférence, en faveur de l'achèvement de cette église gothique qui posséderait alors une des plus hautes tours du monde.

M. Nauwelaerts conclut sur cette vision d'avenir et invite les auditeurs à visiter Malines où l'accueil le plus cordial leur est réservé ainsi qu'il l'affirme avec force. Applaudissements chaleureux et remerciements de M. Janson au nom de la Fédération, clôturèrent ce premier Midi flamand.

L. P



Itinéraires - Excursions - Promenades

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE » (données à titre documentaire)

1) Réunion Eglise du Heysel, Grand Palais, Travaux de l'Exposition, Ancienne chaussée Romaine, Drij Pikk (pique-nique); retour sur Vilvorde par le Molenbeek : 15 km.

2) Rendez-vous place Saint-Josse, arrêt des trams de Louvain. Départ à 9 h. 20, arrivée à Vossem à 9 h. 52, l'Hofrafelberg, Ganspoel, Rattenberg, Huldenberg (pique-nique); Ferme Schoenberg, Arbre (Schonenboom), Bois des Capucins, Tervuren. Retour en train électrique : 15 km.

3) Réunion terminus du tram 35, Forêt de Soignes (Café de l'Argentine, pique-nique à 200 mètres de la Ferme de la Ramée); Maransart, Genval. Retour en train, environ 15 fr. : 16 km.

4) Départ à 10 h. place Rouppe en tram vicinal « W » pour la Grande Espinette, arrivée à 10 h. 33, avenue Brassine, Drève St-Cornelle, Ferme des 7 Drèves, Gaillemarde, Bas-Ransbeek, Ohain (pique-nique Au Messager de Bruxelles); Bois de Paris, Monument du Comte Scherlin, Chapelle-Ste-Anne, Château de Ficherfont, Ferme de la Papelotte, Vert Coucou, Joli-Bois, Waterloo. Retour en tram vicinal : 18 km.

5) Réunion Mutsaert, Tilleul, Koningslo, canal de Willebroek, Machele (pique-nique au Café de Normandie, en face de l'église); Château de Beaulieu, Diegem, De Drie Linden, Deux Maisons. Retour en tram 1 : 16 km.

Dimanche 6 janvier 1957. — Réunion gare du Midi à 9 h. Train à 9 h. 15, Buizingen, Petit Gouffre, Iroenenbos, Groothelde, Kapitel (pique-nique); Bois de Hal, Quarante Bonniers, Bois de Lembeek, Maesdaal, Essenbeek, Hal. Retour en train : 19 km.

Pilote : M. R. De Bock.

VISITES DOCUMENTAIRES DU TOURING CLUB ROYAL DE BELGIQUE

Janvier

- 10 La station expérimentale rayonne: Fabelta.
- 12 Les installations de la Gare du Midi.
- 13 Conférence au Musée des Sciences

Naturelles : Les oiseaux du Zoo d'Anvers.

17 La Gobeletterie « Dur-o-Bor » à Soignies.

17 La Chocolaterie Victoria.

19 L'Institut Jules Bordet.

23 La Boulangerie-Pâtisserie de la Maison du Peuple.

24 Les fabriques alimentaires Zwan à Schoten et la Manufacture Tabac « Verellen Ltd » à Gooreind.

26 Le Centre Psychotechnique de Touring-Secours.

26 Les Papeteries de Belgique à Lembeek-lez-Hal.

27 Le Palais de la Bourse à Bruxelles.

30 Les Etablissements Gosset : Manufacture tabacs et cigarettes.

Pour conditions de participation et renseignements complémentaires, consultez T.C.R.B. du 1^{er} décembre 1956.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Janvier

BRUXELLES :

20 Au Jardin Botanique : exposition mensuelle de plantes, de fleurs et de fruits organisée par la Société Royale Linéenne et de Flore (chaque 3^e dimanche du mois sauf au cours des mois de juillet et août).

GAMMERAGES :

25 Fête folklorique à l'occasion de la Saint-Paul. Coutume qui remonte à l'année 1382.

HAKENDOEVER :

Nuit du 16 au 17 : le « Dertienmaal » (la Treizaine) entre l'église d'Hakendoever et la Chapelle Notre-Dame-aux-Pierres à Grimde.

CONTACTS

VOICI LA MOITIE DE LA BELGIQUE

par M. Albert MARINUS.

Un singulier titre mais qui deviendra compréhensible à tout lecteur poursuivant sa lecture jusqu'à la dixième ligne. Une grande maison d'édition française : Flammarion, publie une collection de plaquettes sous le titre : *Contacts avec le monde*. Dans cette série a paru : *Voici la*

LES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES Calendrier de janvier

3 janvier (jeudi). — Départ 10 h. 30. Audergem, Boulevard du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois (repas); Chemin des Loups, Drève du Tambour, rue Nisard, Boitsfort. — Pilote : M. Beer-naerts.

17 janvier (jeudi). — Idem. — Pilote : Mme Vanden Brugge.

LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles.

(Local : 37, Parvis Saint-Gilles.)

Activités de plein air — Janvier.

Dimanche 6. — R.V. à 9 h. 30 à l'entrée du Bois (av. Churchill), Bois de la Cambre, Chemin du Réservoir, Fond St-Cornelle, Sept Drèves (déjeuner); Froide Vallée, Groenendael, N.-D. au Bois. (Retour en autobus.)

Dimanche 13. — R.V. à 9 h. 30 à Drogenbos, Vallée de la Senne, Beersel, Bruineput, Tournepe (déjeuner); Groothelde, Bois de Hal, Hal. (Ret. en train ou tram.)

Dimanche 20. — R.V. à 8 h. 40 à Audergem (coin boulev. du Souverain-ch. de Wavre), Wavre (arrêt de la Barrière), La Tombe, Florival (déjeuner); Bossut, Gottechain, Bois de Beausart, Biez, Dion-le-Val. (Retour en autobus.)

Dimanche 27. — R.V. Pont de Woluwe à 9 h., Rouge-Cloître, Blankendelle, Vallon des Chênes, Groenendael (déjeuner); Patte d'Oie, Grasdelle, Petite Espinette. (Ret. en tram.)

Belgique. Format de poche, très maniable, 96 pages, à peu près une illustration par page. Disons tout de suite que les photos sont admirables (Photos de Cas Oorthuys) et se recommandent aux lecteurs les plus difficiles. Mais nous devons bien signaler et critiquer la répartition de ces illustrations entre les diverses parties du pays. Sur 85 photos, 59 sont consacrées à la partie flamande, 9 à Bruxelles et 17 à la partie wal-

lonne; 9 à Bruges, 8 à Gand, 9 à Anvers, 2 à Liège, 1 à Namur, 1 à Tournai. Le déséquilibre est flagrant et s'il est juste de reconnaître que la partie nord du pays est plus riche en monuments, la partie sud a une beauté et une variété de paysages dignes d'être signalées à tout qui désire connaître la Belgique. Si au point de vue architectural le nord renferme de magnifiques monuments gothiques, les monuments romans se rencontrent dans la partie sud.

Mais si nos remarques s'imposaient en ce qui concerne les illustrations, que ne devrions-nous pas dire du texte (auteur K. Jonckheere). La maison Flammarion n'aurait-elle pu s'adresser à un Belge pour rédiger ce travail et non à un Hollandais? N'aurait-elle pu offrir un ouvrage écrit directement en français et non en traduction? Afin d'amuser nos lecteurs, citons quelques-unes des erreurs dont fourmille le texte. Il a de l'hydrographie de la Belgique une singulière connaissance. Passons sur des expressions comme *la Démer*, *le Grand Nèthe*, *le Petit Nèthe*. Passons sur le Geer qu'il ne situe pas, mais qu'il semble, en le citant avec les rivières limbourgeoises, faire couler dans le bassin campinois.

Mais saviez-vous, Belges, qu'après avoir arrosé Liège, la Meuse s'élargit au point de devenir « une véritable mer ». Il faudra bien que nous allions voir cela. Saviez-vous d'où vient la Lesse? « Des hauteurs de Saint-Hubert ». Et l'Our? L'Our, l'auteur la retourne tout simplement dans son lit. Il la fait venir du Grand-Duché et couler sur les Ardennes liégeoises. Il est vrai qu'il ne situe pas son embouchure. Un beau sens contraire.

Des jongleries avec nos rivières, passons aux jongleries avec les noms de lieux. Passons sur *Denze* au lieu de *Deinze*, sur *Aat* au lieu de *Ath*, sur les contrées *hannuyères* au lieu de *hennuyères*, toutes erreurs qui tiennent au fait qu'il s'agit d'un texte traduit. Mais les fautes deviennent plus graves quand l'auteur parle des Monts de l'Enclous (au lieu de l'Enclus) d'où l'on voit les crêtes ardennaises. Diable, il faut avoir une bonne vue. Connaissez-vous la baraque *Saint-Michel*? Non, l'auteur bien. Il connaît mieux le pays que nous. A Anvers, Meir devient *Boulevard de Meir* et c'est là, au n° 7, pour être bien précis, que se trouve la maison où Rubens habita de nombreuses années!... A Bruxelles, il montre sur la Grand-Place la maison qui appartient aux ducs de Brabant. De la rue Neuve, créée il y a un bon siècle, il en fait une voie antique qui débouche dans le Boulevard Central. Le Musée du Cinquantième est consacré à l'ethnologie, bien qu'il annonce cependant qu'on peut y voir des mo-

mies. Saviez-vous qu'un des trois caractères de Bruxelles c'est « l'aspect international de ses ambassades? » Une injure bruxelloise: *architek*, a été crîée contre Poelaert; l'architecte du Palais de Justice, construit sur la Montagne aux Potences. Comme à un feu d'artifice, arrêtons nos remarques sur Bruxelles par un salut à Manneken-Pis. Notre auteur, réjouissons-nous, lui a enfin trouvé un père et savez-vous qui est son père? Le sculpteur Duquesnoy. Pas moins! Vous croyez à une charge? Lisez cela page 62 de *Voici la Belgique*. Une Belgique singulièrement travestie.

Si cette histoire vous amuse, nous allons la continuer. Bruxelles se recommande par un fromage dénommé *plattekees*. Il est connu sous ce nom aussi bien par les francophones que par les Flamands. On n'a jamais songé à en faire une traduction, mais comme il s'agit d'un texte traduit on l'appelle « fromage plat ». Comme l'expression a semblé jolie, on y revient à diverses reprises, si bien que le *plattekees* paraît élevé au rang de fromage national. Il parle aussi du fromage de Herve. Savez-vous avec quoi on le fabrique: « avec le lait des vaches ardennaises ». Ou bien l'auteur situe Herve en Ardennes, ou il croit que le lait est transporté des Ardennes en pays de Herve. C'est à s'y perdre. Quant au jambon belge, il doit sa saveur aux glands dont on nourrit les porcs. Ce fut vrai — en partie — jadis, mais depuis quand cette alimentation n'est-elle pas abandonnée?

Terminons cette analyse par deux bourdes de dimension. A Namur « le château comtal qui dominait la vallée fut détruit au cours des temps mais le gouvernement néerlandais fit élever en 1817 au même emplacement, sur la rive droite, au-delà du pont une citadelle à laquelle on attribua un rôle militaire jusqu'en 1893 ». Faut-il commenter?

Et enfin. Savez-vous à quoi Dinant doit son rocher Bayard (qu'il compare avec « la rosse Bayard » de Termonde)? à Louis XIV, ou à Louis XIV « qui l'a séparée du bloc de la colline » pour permettre le passage d'une route.

Non, en voilà assez. Les Français nous avaient accoutumés à témoigner d'une ignorance insigne de la Belgique dans tous leurs écrits, mais s'ils s'allient aux Hollandais pour nous la dépeindre, à quoi ne devons-nous pas nous attendre désormais. Comme nous sommes de « bons enfants » — l'auteur le dit dans les premières lignes de son œuvre — nous nous amusons de ce travestissement. Il dit aussi que nous nous jugeons sans indulgence. A titre d'étranger, il a bénéficié ici de notre indulgence.

LES PREPARATIFS DE LA 31^{ME} FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES

Comme chaque année, à cette époque, l'Administration de la Foire de Bruxelles est en mesure d'esquisser la physionomie de la manifestation qui se déroulera aux Palais du Centenaire au printemps prochain, soit du 27 avril au 12 mai 1957.

Plus de 100 exposants nouveaux se sont inscrits. Dans plusieurs groupes déjà, les demandes dépassant les possibilités ne sont plus acceptées que sous réserve.

Les travaux d'aménagement de l'Exposition Universelle 1958 soulèvent, cette année, des problèmes particuliers pour l'organisation de la Foire 1957, mais toutes les dispositions ont été prises pour qu'ils n'en gênent pas le déroulement.

La superficie totale de la Foire ne sera pratiquement pas réduite. La capacité du nouveau Palais 11 (22.000 m²) compense celle des Palais 6bis, 7 et 8 qui ont été démolis, et du Palais des Nations, indisponible en raison des aménagements qui y sont en cours. Cette situation entraîne le déplacement de certains groupes seulement, dont l'Emballage, l'Ameublement, les sections étrangères et les organismes officiels.

Les exposants de la Section de Plein Air occuperont l'aire à front de la chaussée Romaine, le long du Palais 11, et les coupe-feu. Les parkings seront aménagés de l'autre côté de la chaussée Romaine.

A ces quelques modifications près, la Foire 1957 présentera dans les Halls, sa physionomie habituelle.

Grâce aux accords intervenus entre l'Administration de la Foire et les services de l'Exposition Universelle, les accès aux Palais du Centenaire ne seront pas gênés par les travaux en cours sur le plateau du Heysel.

En ce qui concerne la liaison centre-ville-Centenaire, les indications nécessaires seront communiquées en temps utile par l'Administration de la Foire pour assurer, par des itinéraires appropriés, des conditions normales de trafic.

AVIS — CONCERTS

Réduction sur les prix des places.

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles:

1) *Vendredi 18 janvier 1957, à 20 h.*: Répétition générale des Concerts d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à Munich et à Cologne.

Au programme: œuvres de J.S. Bach, Gluck, Tartini-Kreisler, Liszt, Chausson, Bartok, Absil, Bernier, Pelemans, R. Moulart, Fr. de Bourguignon, Rasse, J. Jongen, Poot, Prokofiev.

2) *Vendredi 25 janvier 1957, à 21 h.*: Concert d'Echange que des lauréats du Conservatoire National de musique de Paris donneront à Bruxelles.

Au programme: œuvres de Mozart, Franck, Schumann, Fauré, Debussy, Pugnani, Chausson, Ravel, pour piano, violon, violoncelle.

Prix des places: Dix (10) francs par place et par concert pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour leur famille (*demandeur la réduction au moment de la commande des billets*, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert).

Réservation des places: Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence (de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.).

ROYAL EUTERPE

Cercle d'art dramatique.

Le Cercle Euterpe organise une représentation dramatique le *samedi 19 janvier 1957, à 19 h. 30 très précises*, au Théâtre Patria, rue du Maraîs, à Bruxelles. Au programme: « Ce Soir à Samarcande », pièce en 3 actes de Jacques Deval.

Si les événements le permettent (restriction d'essence!) le spectacle sera suivi de bal.

Les membres du groupement et leur famille pourront disposer gratuitement des places de balcon de côté 2^{me} série. Moyennant un droit de location de 5 francs pour le balcon de côté 2^{me} rang et de 10 francs pour le balcon de côté 1^{er} rang, ils pourront retenir des places numérotées chez: *M. Jean Louvois, rue au Beurre, 39, à Bruxelles-Centre*, entre 11 h. et 12 h. 30, à partir du 4 janvier prochain.

Ils pourront également réserver des tables pour le bal moyennant un droit de 5 francs par place.

LES ILOTS SACRES DE BRUXELLES

Rectification.

Dans le fascicule n° 12 de décembre 1956, nous avons inséré (p. 15) sous le titre « Les îlots sacrés de Bruxelles », un article de M. le bourgmestre de Bruxelles L. Cooremans. Nous nous faisons un devoir de signaler que celui-ci, comme aussi le

petit texte de la rédaction imprimé en caractères italiques qui le précède, ont paru antérieurement et en première publication dans la revue *Pares Nationaux*, bulletin trimestriel de l'As.S.B.L. *Ardenne et Gaume* pour la Protection de la Nature (Volume XI, 1956, fasc. 3) auquel, seuls, ils étaient destinés.

Il va de soi qu'en reproduisant cet article, nous n'avions en vue que la large diffusion qu'il méritait et si la source n'a pas été citée, il s'agit là d'une regrettable omission, due uniquement à une inadvertance du metteur en page, une notice introductive ayant été prévue. Nous nous excusons vivement auprès du Comité de Direction de *Ardenne et Gaume* qui, nous l'espérons, ne nous tiendra pas rigueur.

CALENDRIER PERPETUEL

« SCHROEDER »

(système breveté).

Editeur P. Schroeder, 36, rue Jan Blockx, Bruxelles (250 F.B.).

Nous avons pu expérimenter ce calendrier très ingénieux et d'un mode d'emploi particulièrement commode. Une table donne pour chaque année la date de Pâques: dans le calendrier Julien jusqu'au 4 octobre 1582, dans le calendrier Grégorien depuis le 15 octobre 1582. Cette date étant repérée, il suffit d'ajuster correctement la glissière portant l'indication des jours de la semaine et des fêtes religieuses en face des dates, de manière que Pâques corresponde exactement à la date trouvée dans la table, pour lire le calendrier de l'année entière. Un onglet mobile permet d'introduire une variante pour les mois de janvier et février dans le cas des années bissextiles.

Ce calendrier est appelé à rendre les plus grands services dans bien des domaines de la vie pratique.

P. MELCHIOR.

« Ciel et Terre » sept.-oct. '56.

La Fédération Touristique est du même avis et recommande le calendrier Schroeder à ses membres.

HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES

(Dans « Crédit Communal de Belgique », janvier 1954.)

(Suite.)

LE CHEF

La famille d'Ursel tient son nom du manoir d'Urselle — qui s'appelaient aussi « Asschreijhane » — situé sur le territoire de Londerzeel. Il est déjà fait allusion au XIV^e siècle au heere Godfried Screejhaene: « Hij voerde den schilt... / Van Keelen, met eenen hoede wit. / Met drie merlen, verstaet

dit / Van keelen, in 't hooft van silvere boven ».

Lancelot van Ursel, qui était échevin d'Anvers en 1474, et Joannes de Ursene, échevin de Bruxelles en 1487, portaient tous les deux le même écu.

Catherine d'Ursel épousa au XVI^e siècle Gaspard Schets. Leur fils, Conrad Schetz, qui naquit en 1553 fut adopté, le 4 mars 1617, par sa tante, Barbe d'Ursel, à charge d'en reprendre le nom et les armes pour lui et ses descendants. Conrad d'Ursel, arrière-petit-fils de Conrad Schetz, guerroya dans les armées de l'empereur Léopold puis dans celles du roi d'Espagne. Souverain bailli du Hainaut en 1704, il fut élevé à la dignité ducale le 24 avril 1717. Charles, le deuxième duc d'Ursel, fut lieutenant feld-maréchal et gouverneur de Bruxelles. Le troisième duc, Wolfgang, époux de Flore d'Arenberg, participa aux côtés de Vonck à la révolution brabançonne.

Les ducs d'Ursel ont conservé leurs armoiries ancestrales: de gueules au chef d'argent chargé de trois merlettes de gueules, l'écu sommé de la couronne ducale et supporté par deux griffons d'or; le tout est placé sur un manteau doublé d'hermine surmonté du bonnet des ducs du Saint-Empire. Les comtes d'Ursel ont les mêmes armes, la couronne ducale étant toutefois remplacée par une couronne à treize perles.

MELDERT-LEZ-TIRLEMONT

MELDERT-LEZ-TIRLEMONT — prétend Van Gestel — aurait fait partie du comté de Tourinnes dont Alpaïde a fait don à l'église de Hougaerden. Cette assertion n'est basée sur aucun texte ancien; il est, par contre, certain que Meldert a reconnu de temps immémorial la souveraineté des ducs de Brabant qui y avaient constitué un échevinage et y comptaient de nombreux vassaux.

Iwanus de Meldert, maire de Tirlemont en 1279 et drossard de Brabant en 1286 se distingua à la bataille de Woeringen. Son écu était plain au chef d'hermine chargé de trois pals.

Gelré donne ainsi le blason du « Heer Henric van Meldert »: d'argent au chef d'hermine chargé de trois pals de gueules.

Les échevins de Meldert scellaient déjà au XIII^e siècle de l'écu de leur lignage seigneurial qu'un arrêté de 1923 a reconnu à cette commune brabançonne.

WATERMAAL-BOITSFORT

WATERMAAL-BOITSFORT, dont l'ancienneté se perd dans la nuit des

temps, semble avoir été à l'époque carolingienne le lieu de réunion des officiers royaux préposés à la garde de la forêt de Soignes.

Watermaal (ou « Wactarmala ») dériverait, en effet, de « wachter » : gardien, et de « mal », en latin « mallum », plaid ou, par extension, lieu du plaid.

Certains auteurs croient que Watermaal fut un des quarante-trois villages que le roi Lothaire II donna au chapitre d'Aix-la-Chapelle.

Le territoire soumis à la juridiction des échevins de Watermaal était très étendu et dépendait de la mairie de Rhode. La paroisse de Watermaal comprenait le village de Watermaal et les hameaux d'Audergem et de Boitsfort. Sur son territoire étaient établis quatre cours censales, celle de Schoonenberg, celle des abbesses de Forest, celle de la ferme de Wesembeek et enfin celle des Grands Chiens. Le maître de Boitsfort était probablement le receveur des Grands Chiens, c'est-à-dire l'administrateur des biens qui assuraient la subsistance de la meute ducale.

Des actes du début du XIII^e siècle mentionnent Henri et Gérard de Watermale. Gérard paraît avoir pris l'habit religieux à Villers.

Au XVII^e siècle, les seigneurs de Schoonenberg achetèrent la haute justice de Watermaal qui fut cédée plus tard à Cornelle de Man.

Boitsfort était la résidence des Grands Veneurs et des Grands forestiers du Brabant. Le duc Jean I^{er} y fit bâtir un rendez-vous de chasse. La « Maison Haute » d'aujourd'hui a été édiflée dans la seconde moitié du XVII^e siècle sur l'emplacement des anciens chenils de la vénerie ducale.

En 1795, Watermaal et Boitsfort furent rattachées au canton d'Uccle et un décret impérial du 22 janvier 1811 réunit ces deux localités en une seule commune.

Les armoiries de la commune de Watermaal-Boitsfort ont été choisies de préférence à l'ancien sceau échevinal de Watermaal qui, du XV^e à la fin du XVIII^e siècle, était à l'effigie de saint Clément, patron de la paroisse.

Elles sont d'argent à une rencontre de cerf au naturel, au chef d'azur chargé d'un cor de chasse d'or lié du même. La tête du cerf symbolise le passé cynégétique de la localité et le cor de chasse rappelle le Consistoire de la Trompe, tribunal de chasse qui fut institué par Charles Quint à Boitsfort.

Notons que les sceaux de la cour censale des « Grands Chiens » représentaient, de 1435 à 1794, un veneur à cheval portant le cor de chasse, attribut de sa fonction.

DE L'IMPORTANCE DU CONTENANT A L'EGARD DU CONTENU.

Une vue moderne de l'âge du fer.

Il faut bien reconnaître que l'idée de revaloriser des marchandises, en les présentant mieux, a fait beaucoup de chemin depuis quelque dix ans. Elle a même dépassé très largement le stade des sachets de cellophane, des caissettes transparentes en plastique ou des légumes inondés de lumière. Elle s'est étendue aux jardins zoologiques, où l'on montre des antilopes « en liberté », des oiseaux enfermés seulement par une zone obscure ou, plus exactement, maintenus dans une aire de vol très éclairée et où l'on éloigne les reptiles du public seulement par une zone très froide.

Le même souci de présentation exemplaire taquine aujourd'hui nos conservateurs de musées. Nous avons vu, l'an dernier, par exemple, à Gaesbeek, que le fouillis d'objets disparates était désormais proscrit des musées. Le conservateur a reconstitué, au contraire, dans chaque pièce du château, un seul mobilier cohérent. Il dispose d'ailleurs de suffisamment d'objets pour changer d'époque, quand il en a envie. Gaesbeek peut ainsi s'imaginer à différentes périodes de son histoire.

Dans le même ordre d'idées, vient de s'ouvrir tout récemment une nouvelle salle de l'âge du fer au Musée d'Art et d'Histoire, rue des Nerviens.

Ici, on n'a plus devant les yeux les bonnes vieilles armoires et les vitrines sombres d'un vieux musée. On pourrait croire, tout au contraire, que ce sont des joailliers qui se sont mis dans l'idée de présenter au public les trésors de l'archéologie.

Les vitrines modernes, où les diamants, les ors et les rubis sont habituellement offerts à la convoitise des élégantes, ressemblent, en effet, à la montre originale imaginée aujourd'hui par les spécialistes du musée d'archéologie.

M. Marien, conservateur, tout particulièrement intéressé par cette nouvelle présentation, nous a piloté parmi les nouvelles vitrines représentant « L'âge du fer en Belgique ».

Les objets exposés sont peu nombreux, mais de qualité. Ils sont éclairés abondamment de tous côtés.

« Nos nouvelles vitrines permettent de répondre à deux vœux principaux, nous dit M. Marien. Ceux du grand public, d'abord, qui désire ne pas être encombré par trop de choses d'un coup et trouver des explications claires. Ceux des chercheurs aussi, car, à l'arrière de ces vitrines, ils trouveront un cabinet de travail et, dans ce cabinet, l'ensemble des documents dont nous disposons. »

Nous pouvons admirer ainsi, en contemplant chaque détail, des poteries, des pièces d'un char, des bracelets, des armes provenant de fouilles entreprises à Leval-Trahegnies, à Bouvignies, Chérain, Neckerspoel (près de Malines), Rijkevorsse et Eigenbilzen.

De quand datent ces objets ?

« Certains de 450 avant Jésus-Christ, nous dit M. Marien, c'est-à-dire d'une période que nous convenons d'appeler La Tène I, et qui s'étend jusqu'à 250 avant Jésus-Christ. D'autres sont de La Tène II, qui va de 250 à 100 ans avant Jésus-Christ. D'autres vont de cette période à l'invasion romaine en 57 avant Jésus-Christ.

Les objets qui se rapportent à l'époque de la conquête des Gaules et à la romanisation figurent dans d'autres collections et sont répartis dans d'autres salles.

Comment peut-on établir que telle poterie est de la même époque que telle épée ?

« Par une suite d'associations dont certaines datent d'une cinquantaine d'années. On a trouvé, dans le même tombeau, des objets qui datent normalement du même temps. On a comparé ces objets à ceux trouvés dans les mêmes conditions à un autre endroit. C'est ainsi que l'on peut établir, par exemple, que les poteries cuites à l'étouffée et noircies datent de La Tène II, alors que celles qui sont rougies, parce que cuites au feu ouvert, sont postérieures. Les dessins qui décorent ces poteries fournissent souvent aussi de précieuses indications.

« Nous avons trouvé à Eigenbilzen, au nord de la province d'Anvers, un tombeau princier dont nous exposons, ici, les pièces principales : une amphore à vin et un chaudron. Nous avons pu établir que l'amphore était de fabrication italienne, ce qui prouve que le commerce de vin se faisait avec nos provinces bien avant l'arrivée de Jules César en Belgique. »

« Nous avons commencé la nouvelle présentation de nos collections dans une petite salle seulement, ajoute M. Marien. Mais maintenant que nous sommes sûrs du résultat, nous publierons, d'ici deux ou trois mois, un guide pour l'Age du Fer et, par ailleurs, nous étendrons les nouvelles vitrines aux sections de la préhistoire, où certaines vitrines sont déjà installées, quoique pas encore achevées. Nous finirons par renouveler notre présentation pour l'ensemble des sections du musée. »

Ce serait là, assurément, œuvre de grande utilité, si l'on veut mieux connaître les recherches de nos archéologues.

A. H. (Dernière Heure, 16-10-56.)



(Photo Acta)

GAMMERAGES

La vieille chapelle St Paul où chaque année - le 25 janvier - se perpétue une coutume ancienne : des petits pains sont lancés dans la foule et conservés contre les fléaux agricoles et les maladies du bétail.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard - BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01

C. C. P.
385.776

Sommaire

Le circuit des musées	D. Van Damme
Le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire	A. Duchesne
Le quartier général de Wellington	T. Fleischman
Midis du Tourisme	L. P.

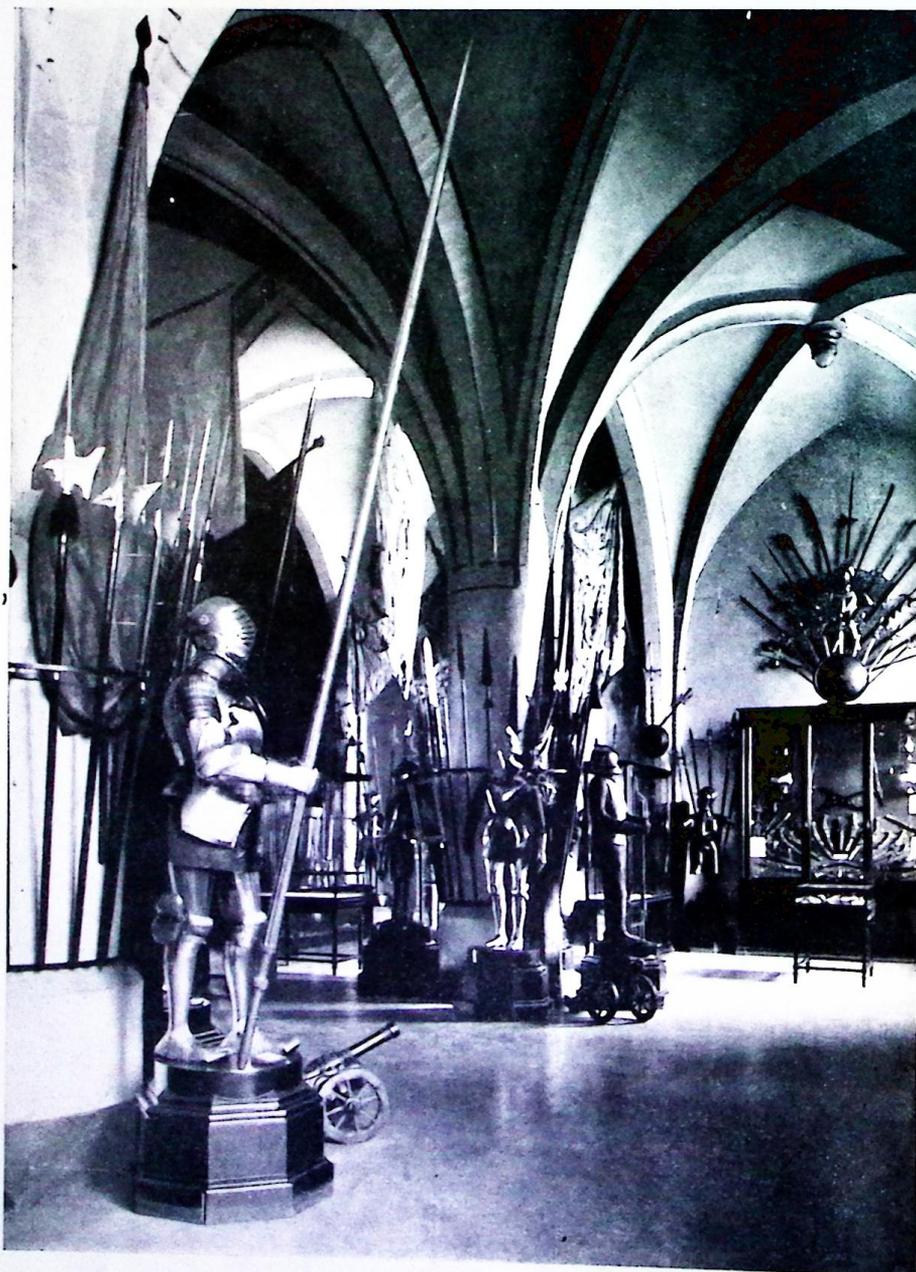
Excursions, promenades, itinéraires,
calendrier touristique et folklorique, contacts, échos.

Nouvelle série n° 33 (93) -- cliché de la couverture.

La TOUR JAPONAISE et le PAVILLON CHINOIS dans le parc de Laeken : deux constructions exotiques achetées par le Roi Léopold II à Paris, (Exposition Universelle de 1900) et réédifiées à Laeken. Le pavillon chinois renferme des porcelaines de Chine et autres collections remarquables.

(Photo Dehenain - C. G. T.)

LE MUSEE D'ARMES ET D'ARMURES DE LA PORTE DE HAL...



... offre à tout visiteur une admirable leçon d'histoire

(Cl. C.G.T.)